

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

i w soboty (po francusku i po polsku)

et chaque samedi (en français et en polonais)

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
 ROCZNIE..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY. 40 c.
 NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Le développement agricole de la Pologne

Sans pouvoir déjà prévoir les résultats de la récolte polonaise en 1922, il est intéressant de signaler l'effort constant accompli par nos alliés de l'Est dans le domaine agricole. Sur un total de 11 à 12 millions d'hectares ensemencés en 1913, il en restait au lendemain de la guerre mondiale 3.500.000 en friche. Cette situation, qui résultait de la diminution de la main-d'œuvre et du manque d'engrais, provenait également des énormes pertes subies par le cheptel et des quantités de domaines agricoles détruits au cours des opérations militaires.

Dès que les pouvoirs publics s'occupent de l'état économique du pays, une amélioration sensible se produit dans l'agriculture. Au printemps de 1921, il ne reste plus que 1 million 213.000 hectares de terres incultes et en 1922 ce chiffre se trouve réduit à 600.000. Ce progrès se manifeste dans toutes les branches de l'agriculture : presque insignifiante en 1919, la production de froment, seigle, orge, avoine et pommes de terre atteint 250.000 quintaux en 1921. Il en est de même de la betterave à sucre : réduite à zéro pendant l'occupation austro-allemande, la production de 900.000 tonnes en 1919-1920 passe à 1.300.000 tonnes en 1920-1921. Le bétail augmente également depuis 1919 dans des proportions notables. Enfin, tandis que jusqu'en 1920 la Pologne était obligée d'importer une partie de blé nécessaire à sa consommation intérieure, elle a été en mesure l'année dernière d'exporter plus de 30.000 wagons de blé.

Dès maintenant la Pologne est capable de fournir à l'étranger des quantités variables, selon les récoltes et les conditions locales, de céréales, de légumes, de fruits, de bois de construction et de chauffage, du gibier, des œufs, de la volaille, du sucre, de l'amidon, de la féculé. Les forêts qui couvrent une surface de près de 9 millions d'hectares, soit 20 0/0 de la superficie totale du pays, ont donné en 1921 une production de 21.500.000 stères de bois.

Grâce aux soins vigilants de l'Etat, l'agriculture est en voie d'amélioration continue. Tout un programme a été élaboré en ce qui concerne les systèmes d'engrais et la sélection des semences. Des chambres d'agriculture sont actuellement en voie de formation pour remplacer les cercles et les sociétés agricoles. Plusieurs Universités polonaises ont des chaires d'agriculture et de sylviculture ; l'enseignement agricole primaire comprend 34 écoles pour les garçons et 24 pour les filles. La Pologne développe de plus en plus la petite propriété agricole et cet effort qui doit être signalé mérite d'être soutenu et encouragé. Il répond en effet aux besoins des populations rurales qui constituent là-bas comme en France la force et la réserve de la richesse nationale.

Maurice TOUSSAINT.

Figures du Passé

Emilie Plater

A propos du rattachement de Wilno à la Pologne et des sentiments d'inébranlable fidélité manifestés à cette occasion par l'ancienne capitale de la Lithuanie, nous évoquions la douce image d'Hedwige d'Anjou, de celle dont la main bienfaisante sut, au quatorzième siècle, unir deux grands peuples par la foi et l'amour. Mais les *lithuanomanes* séparatistes auxquels nous proposons l'œuvre d'Hedwige d'Anjou, comme un symbole profond, pourraient peut-être nous répondre que le quatorzième siècle est bien lointain, que la figure de cette petite-nièce de saint Louis ressort plutôt de la Légende dorée que de l'Histoire, et qu'en un mot, bien des choses ont changé depuis le moyen âge : les gens, les circonstances et les sentiments. Mais ils seraient sans doute moins affirmatifs si nous leur présentions un autre visage féminin, la silhouette exquise et poétique d'une autre héroïne qui ne vécut, pour la Pologne et pour la Lithuanie, qu'un ardent et fugitif printemps : avril-juillet 1831. Cette jeune fille, Emilie Plater, ne doit pas être seulement célébrée à cause du charme touchant qui s'attache à son nom et à sa vie. Ce n'est pas au point de vue de l'émotion sentimentale que nous aimons à nous tourner vers elle, elle-même nous le reprocherait, il faut voir en cette femme énergique et frêle, qui n'a connu qu'un amour : la patrie, une preuve indéniable de l'ardeur des sentiments polonophiles en Samogitie, au moment de l'insurrection de 1830. Pour qu'une simple jeune fille dépose ainsi tout le caractère de son sexe et de son âge, s'expose à tous les périls et meure enfin de fatigue et de douleur, il faut que l'idée qui la dirige et qui l'entraîne soit bien forte, soit toute-puissante. C'est le cas de répéter ici le mot de Pascal : « Je crois facilement des témoins qui se laissent égarer. » Ce que nous dégageons de la brève histoire d'Emilie Plater, c'est le rayonnement exercé par la Pologne, sur ces terres brumeuses qu'on nous dit, moins de cent ans après ces événements, avoir été opprimées par elle. Le dévouement sublime d'Emilie Plater crie : *non*, à cette affirmation impie. Qu'on n'oublie pas ces grandes voix des morts qui se sont sacrifiées. Plus que tous les discours des plénipotentiaires de Gênes ou d'ailleurs, ils ont le droit d'être écoutés. Qui donc peut mieux parler de « la reconstruction de l'Europe » que ceux qui ont donné leur sang pour que cette reconstruction s'accomplisse selon la justice et la liberté ?

La révolution du 29 novembre ne s'étendit en Lithuanie qu'à partir de mars 1831 ; c'est ce qu'on appela la *Kulik* lithuanien, car le *Kulik* était le carnaval, et c'est à l'occasion des fêtes du Carnaval que bien des jeunes gens entrèrent dans les complots qui avaient pour but de s'unir à l'insurrection de Pologne. Voici leur chant célèbre :

Que la nuit est belle, comme les chevaux

vont... Ils vont et, sous leurs sabots, jaillissent des étincelles, la plaine reluit, les traîneaux glissent... Voici l'aube, voici l'aube ! La lune pâlit déjà dans le ciel, la nuit s'est dissipée, les canons ont grondé et voilà le *Kulik* polonais !

La Lithuanie renaît ! La Lithuanie renaît ! Tant de cœurs battent pour la Lithuanie, pour elle, tant de cœurs ont cessé de battre !

Ses ennemis ont tremblé, quel chant lugubre celui de ces cors samogitiens. Jésus, Marie, en avant, hop ! hop ! hurrah...

C'est aux échos de ces cris de guerre qu'Emilie Plater sentit son cœur se gonfler d'enthousiasme et de ferveur. Elle était toute jeune et appartenait à une vieille famille d'origine germanique, ainsi que son nom l'indique, mais ayant, depuis des siècles, adopté la patrie polonaise. Elle habitait quelque gentilhomme perdue dans les bois, sur ces rivages des bords de la Baltique, pleins de tristesse et de poésie ; de nombreux paysans étaient soumis à sa famille, mais elle les dominait surtout par le prestige de sa grâce et de sa bonté, on le vit bien à l'ardeur avec laquelle ils la suivirent tous lorsqu'elle leur enjoignit de prendre leurs faux et de venir combattre avec elle. Un contemporain a laissé d'elle ce portrait : « Elle portait un habit gris bien pris à la taille et une *czapka* ronde bleu foncé, qu'elle mettait un peu de côté ; sur la poitrine, une cocarde aux deux couleurs, sur le flanc gauche un léger sabre et, suspendu à une étroite ceinture, un petit pistolet. Elle avait un visage blanc et ovale, des yeux bleus, un regard pensif, et parfois, sur les lèvres, un sourire affligé... »

Avant de prendre part à l'insurrection, la jeune fille fut, suivant une coutume très antique, armée par ses cousins « demoiselle-chevalier », *rycerz panna*. Puis aussitôt que la nouvelle du soulèvement se répandit en Samogitie, vêtue d'un habit masculin, armée de pistolets et d'un poignard, elle se rendit à *Dusiata* ; là, connue et adorée de tous, elle parcourut les hameaux, ordonna que l'on rassemblât les fusils et qu'on redressât les faux, car, disait-elle, « on allait bientôt commencer la lutte pour la liberté ». Le dimanche suivant, les paysans, pressentant des événements importants, se réunirent en grande foule à l'église. La messe terminée, Emilie Plater, en habit d'insurgé, harangua ce peuple qui la saluait avec des cris d'allégresse. « En Pologne et en Lithuanie, dit-elle, nos frères combattent déjà pour la liberté ; il nous faut sans tarder, seconder fraternellement leurs efforts et chasser l'ennemi de notre pays. » Ses paroles furent accueillies avec enthousiasme ; beaucoup pleuraient d'attendrissement et les plus jeunes se précipitèrent sur les armes, qui, après leur consécration, avaient été transportées hors de l'église ; en moins d'un quart d'heure, une petite troupe de paysans se tenait prête à combattre.

Emilie Plater en prit la tête. A partir de ce jour, ses mouvements se confondent avec ceux de l'insurrection lithuanienne. On cite son courage, son endurance, ses exploits héroïques. Non seulement les soldats lui obéis-

sent aveuglément, mais les généraux eux-mêmes subissent son ascendant, car ils sentent en elle une volonté qui leur fait parfois défaut à eux-mêmes. A Chlapowski qui lui conseille de retourner dans la maison de ses parents et d'y attendre la fin des hostilités, elle répond fièrement : « Général ! J'ai résolu d'être soldat tant que la Pologne ne sera pas libre. » Plus tard quand elle connut sa décision de passer en Prusse avec ses troupes, pour y être désarmés, elle ne put s'empêcher de lui dire : « Il eût mieux valu mourir avec gloire que finir par une humiliation aussi ignominieuse. » L'insurrection lithuanienne se terminant de cette façon lamentable, notre héroïne ne voulut plus en suivre la triste odyssee ; favorisée par les paysans de la région, elle se faufila parmi les colonnes ennemies, pour aller s'enrôler dans les rangs de l'armée polonaise. Mais la lutte difficile, la famine, la traversée de forêts buissonneuses et marécageuses, la peur de tomber entre les mains des cosaques et la douleur que lui causait la fin de l'insurrection lithuanienne, tout cela avait miné la santé de la jeune fille. On dut la transporter, gravement malade, dans la chaumière paysanne la plus rapprochée. Elle se remettait peu à peu lorsqu'on lui apprit brusquement qu'une armée lithuanienne encore importante venait de mettre bas les armes en territoire prussien. Cette honteuse nouvelle, qui lui fut imprudemment communiquée, ébranla tout son être moral et brisa le fil, déjà si frêle, de sa vie.

Elle mourut le 23 décembre 1831. « Son âme d'héroïne, dit Pietkiewicz, était si étroitement unie au sort de la Pologne, qu'elle ne put survivre à l'écrasement de la patrie ; cette âme abandonnant le corps débile qu'elle habitait, s'envola vers les cieux, en laissant derrière elle la douleur, l'amour et l'admiration des Polonais. »

Anne-Marie GASZTOWTT.

Les Juristes français au Congrès de Poznan

Devant la Société de Législation comparée de France, les juristes français revenus du Congrès juridique de Poznan, ont rendu compte de leur voyage.

Le Congrès de Poznan était un congrès exclusivement polonais. C'est à titre exceptionnel et pour marquer spécialement l'estime où ils tiennent la science française que les organisateurs du congrès ont invité des juristes français. Les Universités de Paris, de Lyon et de Strasbourg furent ainsi représentées à Poznan.

M. Beudant, doyen de la Faculté de Droit de Strasbourg, qui porte dignement un nom illustre dans la science juridique, présidait la délégation française. Il prit plaisir à rappeler l'accueil si sympathique, si chaleureux et véritablement fraternel que ses collègues et lui reçurent, non seulement à Poznan, mais à Varsovie et à Cracovie.

Il témoigna l'estime que lui inspirent les juristes polonais attachés à la lourde et complexe besogne d'élaborer un code unique qui sera envisagé dans la Pologne entière reconstituée et pour faire disparaître les cinq ou six législations étrangères, souvent contradictoires qui s'imposent encore à la nation polonaise.

Il proposa une collaboration toujours plus étroite entre juristes polonais et juristes français. Plus les législations des deux pays seront semblables — au moins dans l'esprit qui les inspire — et plus les relations politiques, économiques et sociales seront facilitées entre la Pologne et la France.

La France à la foire de Lwow

Le Comité Directeur de la Section Française à la Foire de Lwow, s'est réuni le 6 juillet, au Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur, sous la présidence de M. Pascalis, ancien Président de la Chambre de Commerce de Paris.

Assistaient à la réunion, MM. Daniel Weil, représentant le Comité National des Conseillers du Commerce Extérieur ; Bertrand-Taquet, représentant le Comité Français des Expositions ; Alexandre Merlot, représentant la Chambre de Commerce Franco-Polonaise ; Armand Megglé, Directeur du Comité d'Organisation.

Les conditions d'organisation de la section française qui est placée sous le patronage du Ministère du Commerce, et dont le Comité d'Honneur est composé de MM. Clémentel, Noulens, Dupont et de Tarde, ont été arrêtées ainsi qu'il suit :

Le groupage, l'expédition, le convoyage, la réception et le camionnage à pied-d'œuvre des marchandises destinées à la Foire seront assurés, aux frais de l'exposant, par un expéditeur qui sera ultérieurement désigné par le Comité d'Organisation.

La réception des colis, le déballage, l'installation des produits dans les stands, emmagasinage et manutention des caisses, réemballage et livraison à l'expéditeur, formalités douanières en cas de vente des produits, de même que l'installation des stands comprenant les séparations et un tableau enseigne avec inscription du nom et de l'adresse de l'exposant, seront assurés par le Comité d'Organisation qui aura à Lwow son délégué pendant toute la durée de la Foire. Ce délégué pourra en outre se charger de la représentation des firmes qui n'enverront pas de représentants à la Foire.

Le prix du mètre carré est fixé à 200 francs. Les adhésions devront parvenir au Comité d'Organisation, 24, avenue Victor-Emmanuel-III, à Paris, avant le 5 août 1922.

ÉCHOS ÉCONOMIQUES

La véritable place de la Pologne

Dans une revue économique de Belgique, *l'Exportateur Belge*, ont récemment paru de très intéressantes études sur la Pologne : Pour une superficie de 401.557 kilomètres carrés, la Pologne a une population de 30 millions 246.955 habitants. Il est donc paradoxal de la part de M. Lloyd George prétendre englober la Pologne dans les puissances à intérêts limités. — D'autre part par suite de l'attribution à la Pologne d'une partie de la Haute-Silésie avec 59 charbonnages produisant 23.852.000 tonnes par an, la Pologne disposera d'une production annuelle de 32 millions de tonnes, susceptible d'être encore augmentée, ce qui la place en Europe près l'Angleterre, l'Allemagne et la France.

(La Vie.)

E. P.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)
« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
12, rue du Helder.

Les méfaits des Allemands.

Les journaux annoncent que les fonctionnaires de la douane qui opèrent dans les gares-frontières de la Haute-Silésie sont tellement terrorisés par les organisations militaires allemandes qu'ils ont été obligés d'abandonner leurs postes hier. La garde-frontière polonaise est continuellement harcelée

par l'Orgesch et, de ce fait, se trouve dans l'impossibilité de remplir sa mission.

Le gouvernement polonais a chargé son ministre à Berlin d'intervenir auprès du gouvernement du Reich pour mettre fin à de tels agissements.

Une délégation allemande à Varsovie.

Le 15 courant arrivera à Varsovie la délégation nommée par le gouvernement du Reich pour étudier l'application des modalités de la convention polono-allemande signée à Paris le 9 janvier dernier.

La sauvagerie allemande.

Les journaux polonais sont remplis de détails sur les actes de cruauté commis par les Allemands dans la partie de la Haute-Silésie qui leur a été concédée. A Oppeln, Gleiwitz, Zabrze, Bytom, des bandes de l'Orgesch tournent leur fureur contre les femmes soupçonnées d'avoir entretenu des relations avec des militaires des armées interalliées. Les malheureuses sont dépouillées de leurs vêtements, chassées dans les rues où elles sont traînées par les cheveux, puis complètement rasées. Au cours de la nuit qui a précédé l'entrée des troupes allemandes à Gleiwitz, les membres de l'Orgesch forcèrent les jeunes filles polonaises à balayer les rues, les frappèrent et les ayant obligées de s'agenouiller, leur firent chanter le « Deutschland über Alles ».

Un procès contre un député communiste.

Le député communiste à la Diète polonaise, Dombal, accusé de propagande communiste contre le régime gouvernemental actuel de la Pologne, est condamné à 6 ans de forteresse.

La reconstruction de la Pologne.

M. Ladislas Zieminski, ministre des Travaux Publics, a déclaré aux représentants de la presse que le gouvernement polonais aura besoin de sommes considérables pour la reconstruction. En effet, plus de 300.000 fermes ont été détruites. Il a indiqué que les 100.000 paysans rapatriés jusqu'ici dans les campagnes dévastées, sont obligés d'habiter dans des caves.

Le pourcentage des Polonais dans les grandes villes.

D'après le dernier recensement effectué en Pologne, le pourcentage de la population polonaise dans les grandes villes s'établit comme suit : 72 0/0 à Varsovie, 59 0/0 à Lodz, 62 0/0 à Léopol, 84 0/0 à Cracovie, 94 0/0 à Poznan.

Le port de Gdynia.

Les travaux du port de Gdynia (Gdingen) sont poussés avec une telle rapidité, qu'il est déjà possible d'effectuer les opérations de chargement et de déchargement des plus grands navires.

Les catholiques persécutés

Les autorités soviétiques ont décidé de ne remettre les églises à la disposition des catholiques qu'à la condition que ces derniers prennent l'engagement formel de ne pas apprendre la religion catholique à leurs enfants avant l'âge de 18 ans, sinon les établissements du culte resteront fermés.

20 étudiants polonais viendront en France.

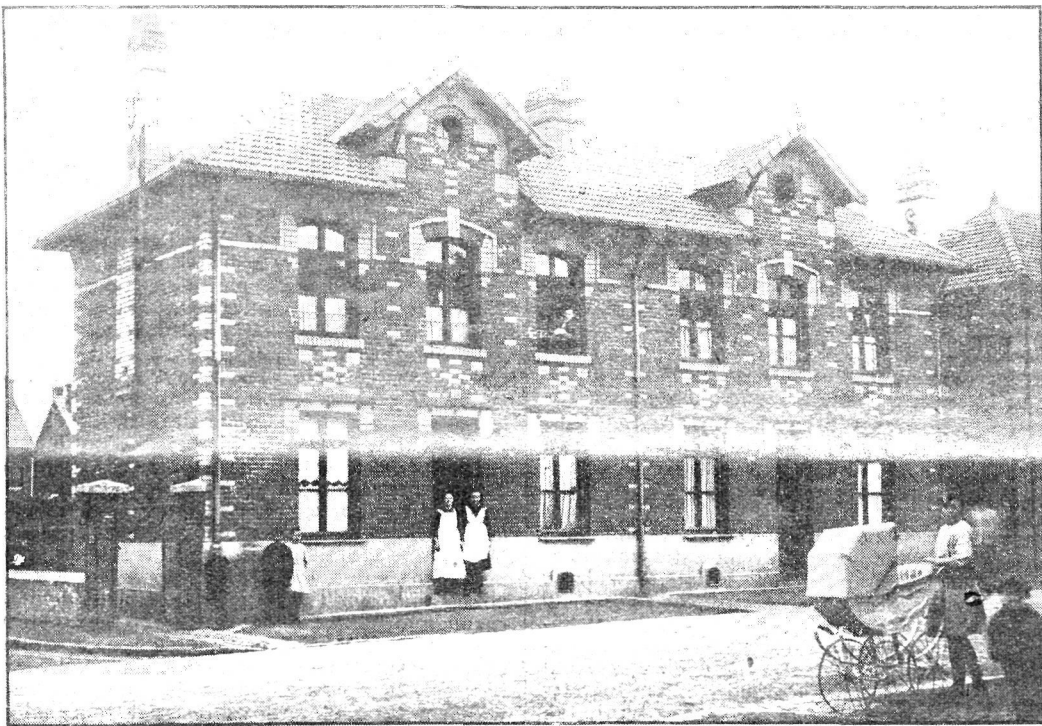
20 étudiants de l'Ecole Polytechnique quitteront prochainement Varsovie pour se rendre en France, où ils resteront six mois. Durant leur séjour, ils travailleront dans les usines d'automobiles, d'aviation et de construction de locomotives.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

89° tirage d'un million

du 8 juillet 1922

Numéro gagnant : 3.998.081



Bruay (Pas-de-Calais).
Domy górników polskich.

MEMENTO

W Grunwaldzką rocznicę.

Pół tysiąca i dwanaście lat mija, odkąd na polach Grunwaldu i Taunenbergu polskie hufce Jagielly, wspomagane litewskimi zastępami Witolida, niemniej drobnymi oddziałami czeskimi, złamały potęgę krzyżacką.

Wówczas, mimo, że Polska nie zdołała wyzyskać osiągniętego zwycięstwa, to znaczy, że nie zniszczyła doszczętnie niemieckiej potęgi nad Bałtykiem, nie wypeniła z korzeniami germańskich chwastów, zdziałano przynajmniej tyle, że ułatwiono w pół wieku potem za Kazimierza Jagiellończyka złączenie z Polską nadbałtyckiego Pomorza i części Prus, uzyskano dostęp do morza a wpływy niemieckie przyduszono na lat kilkaset.

Jak nie zdawano sobie sprawy w rządzących kołach politycznych Polski, więc przedewszystkiem w samej rodzinie królewskiej, z podstaw polskiej polityki wobec Niemiec, pomnikiem tego, nad wyraz smutnym jest ów hold pruski, w r. 1525 złożony na Rynku Krakowskim przez pruskiego księcia świeckiego, następcę Zakonu Krzyżackiego, polskiemu królowi Zygmuntovi I-emu.

Bo z owego właśnie księstwa t. zw. Prus Książęcych, połączonych później z Brandenburgją w rękę tejsamej rodziny Hohenzollernów, wyrosła kolebka królestwa pruskiego, owego polipa, co omotawszy swymi mackami całe Niemcy, splugawił je i zaraził na całe stulecia jadem swej na wskrós podłej polityki zaborczej, odziedziczonej po Krzyżakach i dawnych brandenburskich margrabiach.

Grunwald i Hold Pruski, to wypadki, z których naukę czerpać winna cała Europa, gdyż cała Europa ponosi dziś szkodę za owe niezapomniane, nigdy nie darowane i odpuszczone nie dające błędy polityki Jagiellonów w stosunku do Niemiec.

Błąd Grunwaldu polegał na tem, że w momencie, kiedy się miało Krzyżaka w swej mocy, nie zdobyło się na ostatni wysiłek, nie zaciśnięto silniej dłoni na jego gardle i pozwolono mu odżyć w niezmiennionej postaci.

Błąd Zygmunta I-go polegał na tem, że nie przewidział, czem może się stać księstwo pruskie i zawierzył «holdowniczej» przysiędze pruskiego Albrechta.

Dużo składało się czynników na owe błędy fatalne, które do dziś mszczą się na nas, za które do dziś dnia płacimy rugami polskich górników z «niemieckiej» części G. Śląska.

Chwilowe upojenie zwycięstwem, świeżo od-

niesionem, słodkie przeświadczenie o własnej potędze, wrodzone lenistwo myśli, nie pozwalające na krytyczną ocenę istoty swych sił, jakieś wierzenie w uczciwość niemiecką, jakieś zgola słowiańsko-chrześcijańskie pierwiastki humanitarne, a przedewszystkiem iście słowiańska pochopność do wzajemnych waśni i sporów i niezrozumienie, że to woda na młyn niemiecki — wszystko od szeregu stuleci niby kamień u nogi wleczę się w historii polskiej i sprawia, że od tysiąca lat granica niemiecka przesuwana się stale ku wschodowi.

Sformowanie obecne niepodległego państwa polskiego, jaki taki dostęp do morza bałtyckiego i odzyskanie jakiej-takiej części G. Śląska, to poważne zwycięstwo nad Niemcem, to drugi Grunwald, ale jak tamto, niedociągnięte do końca, polowiczne.

A jak wówczas pod Grunwald na pomoc Krzyżakom stała w pomocy cała Europa chrześcijańska najlepszych rycerzy w imię zgola dziwnie pojętej idei chrześcijańskiej, tak obecnie, podczas zawierania Traktatu Wersalskiego, Anglja zupełnie otwarcie broniła i obroniła niemieckiego bandytę, nie w imię żadnych idealnych względów, ale właśnie dlatego, że jest bandyta, i jako bandyta w niejednej sprawie będzie pomocny angielskiej polityce na kontynencie europejskim.

Dziś, w rocznicę Grunwaldu, robotnicy polscy we Francji, wśród których przeważają górnicy, a wśród tych ostatnich t. zw. Westfalczyce, powinni dobrze sobie to wszystko rozważyć. A to dlatego, że krótszy lub dłuższy pobyt wśród Niemców w Westfalji zatruł im ducha, omamił im mózgi i w Niemczech westfalskich (a w następstwie wogóle w Niemczech) zastąpił im istotę ducha niemieckiego, którą jest nienasycona chęć grabieży i rozboju, (choćby się ukrywała ona pod uludną szatą robotniczych syndykatów niemieckich).

Na innym miejscu, w obecnym numerze, damy niezbity dowód, jak to jad niemieckie potrafi otumanić dobrodusze polskie dusze, że one w rozczulającej, ale zbrodniczej naiwności wysługują się, niby potulne baranki, niemieckiej propagandzie. Mamy na myśli ów artykuł o niesłychanym zaślepieniu polskiej gazety górniczej z Bochum.

Niech sobie dobrze rozważą górnicy polscy rocznicę Grunwaldzką, pomni na nieśmiertelne słowa Mickiewicza:

«Lecz krzyżackiego gadu nie ugłaszcze!

K. MIR

Co to jest Orgesch?

Zaprawdę znaną jest wojskowa organizacja Orgeschu, nazwana od twórcy swego, bawarskiego radcy Eschericha. Znaną jest zwłaszcza nieszczęśliwym naszym Górnoślązkom, dziś jeszcze prześladowanym przez te bandy niemieckie w sposób o pomstę do nieba wołający.

One to, dążąc do wyrugowania Polaków z niemieckiego Górnego Śląska, palą domostwa, biją i mordują ludzi, gwałcą kobiety, wypędzają i rujnują majątkowo naszych rodaków, którzy w plebiscycie osmielili się głosować za Polską. W ten sposób odbywa się w niemieckiej części G. Śląska gwałtowna germanizacja.

Wobec tego społeczeństwo, które rozumie, że wśród nas ma «obowiązek czynny» nad Polakami, jęczącymi jeszcze pod jarzmem pruskim, oczekuje od Rządu stanowczej akcji, która położyłaby kres tej haniebnej, eksterminacyjnej robocie. Czy Rząd Niemiecki dotąd tolerujący a nawet cichaczem popierający systematycznie wybrki tych band, zmienił swie stanowisko względem nich teraz po morderstwie Rathenaua, jest rzeczą niepewną. Zresztą zachodzi pytanie, czy wola jego byłaby tam uszanowana, bo Orgesch i grasujące nad Odrą Mordkommando są naturalnym wypływem nastroju przeważającej części ludności niemieckiej.

Bandycę tę organizację oświeśla komunistyczna «Rothe Fahne», uważając ją nie za efemerydę, za chwilowego straszaka, lecz za coś w rodzaju armji na usługach wielkiego przemysłu i wielkich obszarników i ich stronniectw, a więc niemieckich ludowców i niemieckich monarchistów, którzy utrzymują Orgesch ze swych funduszy i składek. Nie wystarcza im Reichswera przeważnie monarchistyczna, ani policja, bądź co bądź będąca w mocy Rządu, więc utworzyli oni z Orgeschu «rezerwową armję» na swe cele.

«W roku zeszłym — pisze «Rothe Fahne» — widzieliśmy, jak całkowicie uzbrojona armja Orgeschowców wkroczyła na G. Śląsk. Tam reakcyjniści zrobili próbę akcji wojskowej i trzymają Orgesch w pogotowiu, by w danej chwili zużytkować go gdzieindziej bądź na wewnętrznym, bądź na zewnętrznym froncie».

Orgesch i pokrewne mu związki pokrywają siecią organizacji cały kraj. Wszędzie mają swych wyznaczonych mężów zaufania, wydają olbrzymie sumy na szpiegowanie sfer robotniczych i na zakupy broni. Wydatki piętrzą się niesłychanie, ale Orgesch ma swój uboczny rząd, który zdobywa fundusze z wyżej wzmiankowanych źródeł. Przytem funkcjonują często wysoko postawione osobistości; między innymi gen. Tricke.

W Saksonji istnieją t. zw. komisje finansowe, złożone z wybitnych przedstawicieli przemysłu i handlu. «Rothe Fahne» ogłasza okólnik takiej komisji. Opodatkowała ona w przemysle zatrudnionych na 50 marek od głowy, a bankowców i handlowców na 300 mk. W innych stronach Niemiec centralami, zbierającymi datki na Orgesch, są rady obywatelskie. Jak znaczne sumy płyną na ten cel, widać z tego, że w październiku zeszłego roku w Lipsku i Dreźnie znaleziono w kasie Orgeschu 700 tysięcy marek.

Ciekawą jest rzeczą, że saskie Ministerstwo Spraw Wewnętrznych pozwoliło wówczas na zbieranie ofiar na cele «humanitarne» państwowemu wydziałowi finansowemu, który zebrane sumy oddał na górnośląską armję Orgeschowców. Istnieją nadto inne dowody na to, że rząd bierze udział w finansowaniu tej monarchistycznej imprezy. Że przytem niemało pieniędzy zebranych tonie w kieszeniach kwestury wynika z listu ogłoszonego w «Rothe Fahne» a adresowanego do herszta Orgeschowców śląskich gen. Häfera.

Popierając te żywioły, czynniki rządowe kręcą biczą na siebie, bo są to przecież żywioły nawskróś reakcyjne, z których szeregów rekrutują się mordercy Erzbergera i Rathenaua, żywioły gotowe na lada skinienie do zamachu na republikę niemiecką.

89 Ciągnięcie Miljonówki
z dnia 8 lipca
3.998.081

UWAGA! Tekst polski niniejszego numeru rozpoczyna się na str. 3-ciej.

Niesłychany przykład mydlenia oczu górnikom polskim we Francji

Wychodzący w Bochum, w Westfalji, *Głos Górnika* zamieszcza w numerze 13 tym z d. 5 lipca 1922 r. na str. 3-ciej artykuł pod tytułem: «Przygody górników, którzy wywędrowali do Francji».

Ponieważ *Głos Górnika* niewątpliwie dochodzi do rąk górników polskich we Francji, a przeto i artykuł powyższy może im wpaść w ręce, uważamy za stosowne, przedrukowawszy go dosłownie (ze wszystkimi okropnymi błędami językowymi), wystosować powyższe zapytanie pod adresem Redakcji tegoż pisma.

Oto brzmienie artykułu:

Ze strony władz otrzymaliśmy, co następuje:

W Castrop został przed niejakim czasem uwięziony górnik z dwoma synami ponieważ w oszukany sposób spowodował górników do wychodźstwa do Francji. Ponieważ także z innej strony czyni się próby urobienia nastroju do wychodźstwa górników do Francji, z pewnością będzie interesującym, poznać przygody górników, którzy bez zastanowienia się dają posłuch werbującym agentom.

Z listu polskich górników, datowanego z 16 kwietnia wynika, że w Francji spotkało ich wielkie rozczarowanie. Ci dwaj wywędrowali z żonami i dziećmi, w pierwszy wieczór musieli spać w ciemnym obozie na drewnianych przyczekach (!) i dopiero na drugi dzień otrzymali słomki i koce. Podczas bijatyki, która powstała w obozie zostało dwóch mężczyzn poranionych nożem tak ciężko, iż udać się musieli w opiekę lekarską. Gdy wreszcie dostali się na miejsce pracy musieli zanim otrzymali słomki i koce przez trzy noce spać na gołej podłodze. O pracy samej opowiadają ci dwaj, że zjazd i wyjazd następuje grupami i ci co pracują w węglu zajeżdżać muszą jako pierwsi. Zjazd odbywa się w wozach po czterech, które wypycha się na kosz. Sposobności do umycia się na kopalni, niema. W kopalni brak miejsc ustępowych. Do tego służą wózki. Świąt niema, w Wielkanoc i Świątki bywa pracowane. Pomieszkanie nie ma steni, z ulicy wchodzi się wprost do domu. Sklep jest ciemny. W tej okolicy wybudowano 7-8000 domów tego rodzaju na dwie rodziny.

Dosłownie brzmi: «idzie również jak w Westfalji i niemiecki kapitał potrafi dusić dobrze, ale francuski jeszcze lepiej, ponieważ lud jest za głupi».

Autor listu przechodzi potem do cen za środki żywnościowe i mówi: «za te pieniądze, które dotychczas wydałem, byłbym też żył i w Niemczech. Nie szkodzi, po tym czasie nastąpi inny, najpierw nazywa się pracować, a potem to drugie się znajdzie. (!) Nie wszystko jest złote, co sobie ludzie przedstawiają. Podług waluty kupi się w Niemczech więcej niż tutaj». Na innym miejscu mówi, że we Francji robotnik ma mniej prawa niż w Niemczech. Mówi się zawsze, że Francuz jest 50 naprzód przed Niemcami, ale przeciwnie, on jest 50 lat wstecz.

Te przygody powinny u chętnych do emigracji wywołać skrępy. W każdym razie nie może się nikt spodziewać, że we Francji znajdzie lepsze warunki pracy niż w Niemczech. Jeżeli agenci opowiadają cośkolwiek innego, to mówią nieprawdę. Z reguły nie mówi się chętnym do emigracji, że werbowani są do Francji, lecz wmawia się im, że pójdą do Lotaryngji. W każdym razie nie można dosyć przestrzegać przed wabieniem, aby nie szli na lep agentom.

Artykuł powyższy ze względu na język i styl czyni wrażenie dosłownego przekładu z niemieckiego.

Ze względu na treść jest aż nadto jaskrawym, że pisany jest w celu propagandy niemieckiej, zionącej nienawiścią do Francji i ma na celu powstrzymanie górników polskich od wyjazdu z Westfalji do Francji.

Ale co najważniejsze, artykuł ten Redakcja *Głosu Górnika* opatrzyła sama na wstępie słowami:

«Ze strony władz otrzymaliśmy, co następuje. Co to ma znaczyć?

Ze strony jakich władz? Oczywiście niemieckich, bo Westfalja jest niemiecka. Rozumiemy dobrze, że «władcom» niemieckim zależy na zatrzymaniu polskich górników w Westfalji, tym samym «władcom», które wyгнаły z Górnego Śląska 25.000 polskich górników, z ziemi, na której się urodzili i która jest odwieczną ziemią polską.

Coprząd Redakcja *Głosu Górnika* nic o tem nie wie, skoro w tym samym numerze w artykule p. t. «Odływ górników z górnictwa» cytuje dosłownie za niemiecką «Bergwerkszeitung» takie kapitalne zdanie: «... Wprawdzie obiecują sobie niektórzy wiele z przybyszów ze Śląska. My jednak w to wierzyć nie możemy, bo przede wszystkim ze Śląska robotników nikt nie wyganiał wyganiać nie będzie, a jeżeli kilku pójdzie to chyba z tych, co się zaliczają do nierobisów!»

Rozumiemy — powtarzamy — że Niemcom i niemieckiej «władzy» zależy na zatrzymaniu w Westfalji polskich górników i dlatego widząc, że górnicy ci coraz liczniej przenoszą się do Francji, gdzie zarabiają o wiele więcej, lepiej bez porównania mieszka i żyją, starają się zatrzymać ich wszelkimi sposobami, nie cofając się przed stekiem łgarstw i oszczerstw, od jakich się roi cały artykuł, tak usłudźnie umieszczony przez polski *Głos Górnika*. To już ich sposób wojowania, i do końca świata nie wyleczą się ze swych podłości.

Ale żeby polskie pismo, głoszące w nagłówku, że «broni interesów polskich górników», odważyło się na wydrukowanie tego pruskiego dokumentu, na to trzeba dziwnego zaślepienia.

Na owe łgarstwa, zawarte w rzekomym liście górników polskich z Francji nawet nie odpowiadamy, bo najlepszą odpowiedzią jest coraz liczniejsze przybywanie samych górników z Westfalji do Francji, właśnie dlatego, że im tu o wiele lepiej. Niestety, zbyt mało jeszcze są oni uświadomieni narodowo, żeby zrozumieć, że gdyby ich Niemcy złotem nawet obsypali, to hanbą i zdradą narodoową jest u Prusaka i na Prusaka pracować. Więc właśnie lepsze warunki sprowadzają ich do Francji.

Powtarzamy jeszcze raz, że zamieszczenie podobnego artykułu na łamach *Głosu Górnika* jest niesłychanym skandalem, za który Redakcja tego pisma zasługuje na surowe potępienie.

A jeżeli wprostcie ducha mniema, że w myśl niemieckich pragnień podobnymi bredniami zdoła zamydlić oczy polskiemu górnikowi, to się grubo myli.

Co to wszystko ma znaczyć?

Oparcie granic polskich o Odrę

Uroczystość objęcia Rybnickiego.

W poniedziałek d. 3 b. m., o g. 11 przed południem odbyła się w ratuszu w Rybniku uroczystość podpisania protokołu, dotyczącego przejęcia przez Rzeczpospolitą Polską obszarów górnośląskich, przyznanych jej na podstawie Traktatu Wersalskiego i mocą decyzji mocarstw Sprzymierzonych z dnia 20 października 1921 r. jako też podpisanie protokołu oddającego Polsce w posiadanie przypadających części powiatu Rybnickiego i Raciborskiego. Ze strony Polski obecni byli wojewoda Rymer, zastępca wojewody Żurawski, członek Komisji Międzysojuszniczej mecenas K. Wolny, starosta Rybnicki dr. Kruppa, b. przewodniczący polskiego komitetu plebiscytowego w Rybniku dr. Rożański, b. doradca powiatowy dr. Biały, referent prasowy Jan Górski, burmistrz Rybnika, przedstawiciele inteligencji miejscowej, b. powstańców górnośląskich, liczne stowarzyszenia oraz tłumy publiczności. Ze strony władz międzysojuszniczych przybyli pułkownik de Metrio, mrg. Azinari i Bernezzo, kontroler powiatowy w Rybniku upętnomocniony przez Komisję Międzysojuszniczą i Plebiscystową w Opolu do jej reprezentowania, kapitan Lalanne, pomocnik kontrolera francuskiego oraz kapitan Weiting, pomocnik kontrolera angielskiego. Pułkownik Bernezzo w krótkim przemówieniu do wojewody Rymera oświadczył imieniem Komisji Międzysojuszniczej, że oddaje mu jako przedstawicielowi Polski przyznane jej obszary górnośląskie. Wojewoda Rymer podpisał następnie odnośny protokół, poczem starosta dr.

Kruppa i pułkownik Bernezzo położyli swe podpisy pod aktem, oddającym Polsce miasta Rybnik, Wodzisław i Zory, jako też wszystkie gminy przypadające Polsce w powiecie. Po podpisaniu protokołu przemówił p. wojewoda Rymer w języku polskim a dr. Jan Górski-przetłumaczył jego przemówienie na język francuski.

Przemówienie to brzmiało:

Wielce Szanowny Panie Delegacie. W tej chwili uroczystej, w której spotkał mnie zaszczyt przyjęcia z rąk pańskich, jako delegata Wysokiej Komisji Międzysojuszniczej imieniem Rzeczypospolitej Polskiej władzy nad przyznany jej terenem górnośląskim, przypada mi również w udziale zaszczytny obowiązek złożenia Wysokiej Komisji Międzysojuszniczej imieniem Rządu Polskiego oraz imieniem obywateli województwa śląskiego jaknajserdeczniejszego podziękowania za sumienne i sprawiedliwe przygotowanie oraz przeprowadzenie plebiscytu jako też sprawowanie rządów w tym kraju. Najchętniej byłbym osobiście członkiem Wysokiej Komisji Międzysojuszniczej złożył podziękowania. Ponieważ stosunki na to nie pozwalają, racz Pan, Panie Delegacie, być wyrazicielem uczuć ludu polskiego i moich własnych wobec Wysokiej Komisji Międzysojuszniczej. Zachowamy zawsze we wdzięcznej pamięci, że opuszczając swoją ojczyznę pracowaliście tu niezmiernie nad tem, aby w myśl Traktatu Wersalskiego, starać się o sprawiedliwe zawyrokowanie o przyszłości tego kraju. Przedewszystkiem dziękuję p. Prezydentowi gen. Le Rond, który z nadzwyczajnym oddaniem się sprawie, wykonywał swe ciężkie obowiązki. Wdzięczna pamięć o tem nigdy nie zagaśnie w sercach ludu polskiego. Równocześnie wyrażam serdeczne podziękowanie kapitanowi Lalanne i kapitanowi Weitingowi oraz wszystkim funkcjonariuszom Wysokiej Komisji Międzysojuszniczej, zarówno cywilnym jak i wojskowym. Przy tej sposobności nie wolno mi nie podkreślić i nie podnieść pańskich zasług Panie Kontrolerze, który jako ostatni, oddajesz władzę nad powierzonym sobie powiatem w ręce przedstawiciela Rzeczypospolitej Polskiej. Żegnając dziś Panów wyrażam nadzieję, że bytność przedstawicieli państw Sprzymierzonych zacieśni jeszcze bardziej węzły przyjaźni łączące Rzplita Polską z wielkimi narodami

Pułkownik Bernezzo wzruszony, w serdecznych słowach podziękował p. wojewodzie za tak pochlebną ocenę pracy i za poparcie, którego zawsze ze strony polskiej doznawał. Starosta dr. Kruppa wyraził podziękowanie powszechnie znanemu i szanowanemu kontrolerowi oraz jego współpracownikom. Kompanja francuskich strzelców oddała następnie honory sztandarom państw Sprzymierzonych, które zastąpione zostały na ratuszu sztandarem o barwach polskich. Wojsko prezentowało broń a wokół rozległy się entuzjastyczne okrzyki; Niech żyje wolna i niepodległa Polska. Z tą chwilą Rzeczpospolita objęła w posiadanie cały obszar przyznany jej Górnego Śląska. Obecni wznoszą okrzyki na cześć Francji i Anglii. Oficjalna uroczystość skończona. Rzeczpospolita Polska sięga aż do Odry.

Rząd polski przeciw gwałtom band wojskowych sowieckich

Rząd polski wystosował do p. L. Obolskiego, sowieckiego chargé d'affaires w Warszawie, obszerną notę, wskazującą ponownie na występną działalność organizacji «Związek samoobrony włościańskiej», przygotowującej jawnie na terytorjum sowieckiem zbrojny napad na Polskę.

Nota stwierdza następujące wypadki pogwałcenia terytorjum polskiego, połączone z mordem, pójogą i grabieżą:

1. Dnia 23 maja banda uzbrojona, przestąpiła granicę polską w okolicy Baturyna, gdzie spalono leśniczówkę.

2. Dnia 1 czerwca oddział złożony z pięciu ludzi, dokonał napadu na mieszkańców wsi Radoszkowice, których obrabowano.

3. Dnia 8 czerwca przedarły się przez granicę trzy bandy, złożone z oddziałów pieszych i kawaleryjskich, w ogólnej liczbie około 300 koni, zaopatrzone w karabiny maszynowe, i dokonały napadów na majątki Różampole, Siewarowiec, Rożniki i Zająć, gdzie wymordowano osiem osób, a trzy ciężko raniono.

4. Dnia 9 czerwca banda z trzydziestu osób napadła i spaliła folwark Zabłocie.

5. Tegoż dnia wieczorem napadnięto napograniczny posterunek policji w Chołotach. Policjantom zabrano uzbrojenie i odzież.

Notę rządu sowieckiego z dnia z. m., mającą sprawę wyjaśnić, uważa rząd polski za zupełnie niewystarczającą i bezprzedmiotową. Jest ona objawem złej woli i złej wiary sowietów.

Napady band następują zawsze z terytorjum sowieckiego, a skierowane są nietylko przeciw właścicielom ziemskim, ale i przeciw chłopom.

Uzbrojenie band wypadowych, ich wyekwipowanie i wyćwiczenie wojskowe, stwierdzony w najazdach współudział Czerwonej Armji, oraz funkcjonariuszów sowieckich z miejscowości pogranicznych, położonych po tamtej stronie, stwierdzają niezbicie planowość tej występnej akcji.

Z dokumentów i informacji, będących w posiadaniu Rządu Polskiego wynika, iż jej przeprowadzeniem zajmują się ukrywające się pod fikcyjnym mianem «Związku Samoobrony» organy władzy sowieckiej: «Osoboj Otdiel Zapadnawo Fronta», a mianowicie jego wydział «Inod» (Inostrannyj Otdiel) oraz «Spiecoty» (Specjalne Otdielenia) i, niezależnie od nich działający przy Czerwonej Armji «Registrouprozap».

«Inodowi» nadto powierzone zostało specjalnie przeprowadzenie akcji terrorystycznej, mającej na celu usuwanie, wedle uznania Rządu Sowieckiego, przebywających na terytorjum polskim, a niewygodnych dlań osób.

Nota protestuje jaknajenergiczniej przeciw postępowaniu rządu sowieckiego i domaga się kategorycznego przeprowadzenia rewizji stanowiska sowieckiej w tej sprawie. Przypomina działalność rządu polskiego w kierunku tępienia organizacji przeciwbolszewickich w Polsce i zapowiada, że schwytni przez władze polskie sprawcy napadów, będą sędzeni w postępowaniu doraznym i karani z całą surowością prawa, oraz, że Rząd Polski domagać się będzie odszkodowania za poważne straty, wyrządzone przez bandy, tworzone na terytorjum R. S. F. S. R. z udziałem i poparciem władz sowieckich.

Ilu jest Polaków w Polsce?

Polski Główny Urząd Statystyczny podaje poniżej przytoczoną tablicę, która zawiera dane o składzie narodowościowym ludności w Polsce podług spisu z dnia 30 września 1921 roku. Tablica nie dotyczy ziemi wileńskiej, Górnego Śląska oraz osób objętych spisem wojskowym,

Województwa:	Ogółem	W tem nar. polsk. — innej:	
Warszawa miasto	931 476	673 320	257 856
Warszawskie	2112 406	1895 186	216 920
Łódzkie	2251 406	1859 488	391 609
Kieleckie	2534 214	2312 374	221 840
Lubelskie	2085 557	1776 047	309 510
Białostockie	1302 259	996 014	306 245
Nowogrodzkie ...	1300 069	649 719	650 350
Poleskie	876 665	490 700	685 965
Wołyńskie	1433 457	207 932	1225 225
Poznańskie	1974 057	1659 522	314 535
Pomorskie	939 495	754 907	184 588
Krakowskie	1989 399	1850 838	139 564
Lwowskie	2718 856	1525 751	1193 105
Stanisławowskie.	1348 481	294 381	1054 100
Tarnopolskie.....	1429 627	633 948	795 679
Śląsk Cieszyński.	145 252	110 756	34 376
Polska:	25,372.437	17,359.883	8,012.564

Jeden z naszych czytelników w Polsce, (p. Jan Suchowiak w Poznaniu) pisze nam z tego powodu między innymi:

Najmniej o trzy miliony omylili się ci wszyscy, którzy liczbę ludności Rzeczypospolitej oceńali aż na 30 miljonów. Bardziej jeszcze zawiedliśmy się, spodziewając się, że spis ludności wykaże w samej Polsce coś około 23 milionów Polaków. Otóż powyższe zestawienie, wykazujące tylko 17,359.883 poprawia się wprawdzie, gdy doliczymy wojsko, Wileńszczyznę i Górny Śląsk, na okrągłe 19 milionów osób narodowości polskiej wobec przeszło 8 milionów osób innej narodowości, niemniej przecież jest faktem, że Rzeczpospolita polska ma obecnie tylko 70% ludności polskiej. Bardzo to groźny objaw. Ktośkolwiek bowiem uprzytomni sobie, że za wyjątkiem pewnych okolic, narodowości obce są dla Polski usposobione nieprzyjaźnie, a conajmniej nieprzychylnie (sporadyczne wynurzenia lojalności to tylko obstonki), ten odrazu pojmie, jak o-

groźne niebezpieczeństwo wewnętrzne zagraża wprost bytowi i przyszłości naszej Ojczyzny.

Nie ludźmy się nadzieją, że siła rozrodcza Polaków stosunek ten zmieni, boć i ludność inno-plemienna silnie się mnożyć będzie, a u niektórych wykazuje większe niż polskie procentowe liczby przyrostu. Chociażby więc naturalnym przyrostem po 10 latach liczba Polaków podniosła się na 22 miliony, to równocześnie liczba innych narodowości wznieśnie się najmniej do 40 milionów.

Podpisanie aktu objęcia Ziemi Śląskiej

Przy przejściu przez władze polskie ostatniej strefy obszaru plebiscytowego po stronie polskiej, t. j. powiatu Rybnickiego, części powiatu Raciborskiego oraz południowo-wschodniego skrawka powiatu Gliwickiego, podpisany został w Rybniku przez członków komisji międzysojuszniczej i wojewodę Rymera historyczny dokument, który w tłumaczeniu na język polski brzmi, jak następuje:

«Protokół w przedmiocie oddania przez międzysojuszniczą komisję rządzącą i plebiscytową na G. Śląsku obszaru, przyznanego Polsce w wykonaniu Traktatu Wersalskiego z dnia 28 czerwca 1919 r.

W wykonaniu art 88 (aneks litera S. 6) traktatu pokojowego, zawartego między mocarstwami sprzymierzonymi i stowarzyszonymi a Niemcami, podpisanego w Wersalu dnia 28-go czerwca 1919 r. oraz rozdziału 5-go umowy, dotyczącej oddania przez międzysojuszniczą komisję rządzącą i plebiscytową odnośnych obszarów, przyznanych Niemcom i Polsce, a podpisanej w Opolu dnia 15 czerwca 1922 r. Komisja rządząca i plebiscytowa na G. Śląsku, składająca się z gen. Le Rond'a, przewodniczącego i przedstawiciela Francji, gen. A. Demartinis Stendaro de Ricigliano, przedstawiciela Włoch i gen. Sir Williama Henekera, zastępującego przedstawiciela Wielkiej Brytanji, oddaje na mocy niniejszego dokumentu rządowi polskiemu, reprezentowanemu przez p. Józefa Rymera, wojewodę śląskiego, część obszaru górnośląskiego, przyznanego Polsce na podstawie decyzji mocarstw sprzymierzonych z dnia 20 października 1921 r.

Sporządzono w dwóch egzemplarzach w Opolu dnia 3 lipca 1922 r.

Następują podpisy członków Komisji Międzysojuszniczej i wojewody Rymera.

Kształćmy się

(Wyjaśnienie słów obcego pochodzenia.)

Na zapytania naszych czytelników co do znaczenia wyrazów, często w prasie używanych, a obcego pochodzenia, podajemy poniżej ich wyjaśnienie. Przy tej sposobności zwracamy się do ogółu naszych czytelników, aby, nie krępując się poczuciem fałszywego wstydu, żądali zawsze w podobnych wypadkach wytłumaczenia, którego im nigdy nie odmówimy. W nr. 12 bis z d. 22. III. b. r. przedrukowaliśmy z warszawskiego Robotnika ciekawy artykuł p. t. Ubóstwo językowe. Powiedziane tam było między innymi, że pewien robotnik francuski (który naogół należy do najbardziej wykształconych w porównaniu z robotnikami innych krajów) przez całe życie używał wyrażenia repos hebdomadaire (spoczynek niedzielny) nie rozumiejąc właściwie, co ono oznacza. Polonia wychodząc z założenia, że jednym z głównych jej zadań jest kształcenie robotnika polskiego na obczyźnie, stale umieszcza artykuły, które na pierwszy rzut oka mogą wydać się temu lub owemu z naszych robotników bądź zatrudn., hądź zgoła nieinteresujące. Niech nam wierzą nasi czytelnicy spośród robotników, że jednym z głównych obowiązków naszych, jest stałe kształcenie się. Obowiązek ten ciąży na wszystkich, zarówno na t. zw. inteligencji, jak i na robotnikach. W kraju, w stosunku do szerokiego mas obowiązek ten spełniają uniwersytety ludowe, publiczne wykłady i odczyty, popularyzujące czyli rozpowszechniające wiedzę. Na wychodźtwie we Francji zadanie to w stosunku do ogółu robotniczego ograniczyć się musi do Polonii, która też, korzystając, że jeden z jej czytelników zapytał o znaczenie szeregu wyrazów obcego pochodzenia, a często spotykanych,

otwiera w numerze niniejszym stały dział p. t. Kształcimy się i na początek daje objaśnienie wyrazów, o które owemu czytelnikowi chodziło.

**

Demokracja (słowo greckiego pochodzenia). Oznacza ono dostównie władzę ludu, w przeciwstawieniu do arystokracji czyli władzy najlepszych (szlachty). Inne podobne słowa są: plutokracja, czyli rządy bogaczy, teokracja, czyli rządy klasy kapłanów, ochlokracja, czyli rządy pospólstwa ulicznego. Przykładem państw demokratycznych są (w mniejszym czy większym stopniu) współczesne państwa europejskie, w których lud wybiera posłów do parlamentu, dla stanowienia praw, a przed tymi parlamentami są odpowiedzialne rządy, to jest ministrowie.

Poniższe słowa pochodzą z języka łacińskiego:

- konflikt = zatarg
- konwencja = układ
- reparacja = naprawa (odszkodowanie)
- repatrycja = sprowadzenie obywateli do ojczyzny z zagranicy
- inwazja = najazd
- sankcja = uchwała, postanowienie władzy
- konsum = skład, w którym można nabywać towary żywnościowe na specjalnych warunkach
- deputat = przywilej dla urzędników państwowych czy miejskich nabywania towarów (żywnościowych) po niższych cenach
- exposé = przemówienie ministra, wyjaśniające panujące stosunki w danej dziedzinie (n. p. exposé min. spraw zagr. o polityce zagr., exposé min. skarbu o stosunkach finansowych i ekonomicznych)
- autoritet = powaga (np. gabinet nie ma autorytetu)
- suwerenność = władza zwierzchnicza (np. Polska ma suwerenność nad przyznaną jej częścią G. Śląska)
- tranzyt = przejście towarów przez kraj od jednej granicy do drugiej (bez pozostania na stałe)
- kontyngent = ilość z góry oznaczona (np. państwo przeznaczyło taki kontyngent wojska na taki a taki cel, miasto wyznaczyło taki kontyngent żywności do rozdziału między ubogich i t. d.)
- traktat = układ albo pokój (np. traktat Wersalski, traktat w Rydze i t. d.)

Ze spraw inwalidzkich

Przeszło trzysta tysięcy zdrowych dawniej mężczyzn w sile wieku wróciło z krwawych zapasów do domu, ze zrujnowaną zupełnie albo znacznie zmniejszoną zdolnością, do produkcyjnej pracy w swoim zawodzie.

Jest jasne, że wyznaczenie tym ludziom renty państwowej, nie rozwiązuje jeszcze zagadnienia. Należy im umożliwić powrót do pracy produktywnej, uczynić ich nadal elementem pozytywnym a nie jałmużnikami. Osiągnięć się przez to zapewnienie każdemu inwalidzie takiej pracy, która będzie odpowiadała jego zmienionym czy zmniejszonym przez kalectwo zdolnościom fizycznym.

Oczekiwanie, że rząd zajmie się rozwiązaniem tych kwestyj jest złudne. Wszak ustawa o zaopatrzeniu inwalidów, uchwalona przez Sejm przed 16-tu miesiącami nadaremnie czeka na wykonanie.

Tymczasem potrzeba jest wielka. Ci, którzy z racji swej pracy czy urzędu stykają się częściej z inwalidami, zrozpaczeni są, widząc tyle nędzy i łez, słuchając tyle żądań słuszných a nie mogąć temu zaradzić.

W zrozumieniu doniosłości powyższych zagadnień zawiązało się przed paru tygodniami we Lwowie z inicjatywą samych inwalidów stowarzyszenie p. n. «Zjednoczenie Ekonomiczne Polskich Inwalidów Wojennych», które postawiło sobie za cel umożliwić, względnie ułatwić pracę wszystkim inwalidom, choćby najczęściej poszkodowanym.

Dla inwalidów przeszkolonych na rzemieślników dostarczać będzie maszyny, narzędzi i lokali, względnie stworzy wspólne warsztaty spółdzielcze.

Dla rolników, zwłaszcza tych, którzy zakładają nowe osady na ziemi fundowanej przez prywatnych ofiarodawców, czy przez państwo, okaże Zjednoczenie pomoc w budowie gospodarstwa, nabyciu inwentarza i t. d.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9°)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

postadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 250 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Baranówce, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Łuniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostrog, Pińsk, Podwołoczyska, Pułtusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Skarżysko, Słonim, Sokółów, Stanisławów, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobuń oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. — Filje w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK W FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9°).

Dla handlowców wyjednywać będzie i urządzić trafiki, koncesje gospodnie, kioski dzienników i t. d.

Zjednoczenie nie zwraca się do szerokiej sfery z prośbą o datki czy jałmużnę.

Akcja Zjednoczenia musi się spotkać u społeczeństwa z moralnym poparciem i pomocą w pracy.

Z finansową natomiast pomocą niewątpliwie pędzą inwalidom te instytucje, które dzięki ofiarnej przelanej krwi tylu młodych ludzi, miały w kraju zapewniony spokój i mogły swobodnie rozwijać swoją działalność przemysłową, bankową, czy handlową.

Nie znajdzie się z pewnością ani jedno Walne Zgromadzenie członków towarzystw akcyjnych czy spółek, któreby przy rocznym udziale zysków zapomniało o tem.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Zyczenia francuskie dla Górnego Śląska.

W odpowiedzi na telegramy, wystosowane w imieniu przedstawicieli wszystkich stronnictw do wybitnych polityków francuskich z wyrazem wdzięczności za pamięć okazaną w obronie praw uciśnionego Śląska, nadeszły w dalszym ciągu na ręce dra Kazimierza Rakowskiego, byłego delegata Rządu polskiego w Paryżu, telegraficzne życzenia dla Górnego Śląska od wybitnych osobistości świata politycznego francuskiego. Delegat francuski do Ligi Narodów p. Noblemaire pisze między innymi: «Zapewniam o całkowitem oddaniu z mej strony dla sprawy górnośląskiej». Wiceprezydent Izby Deputowanych i b. minister wojny Lefevre uważa Górny Śląsk w rękach polskich za nieodzowny warunek równowagi politycznej w Europie. Szereg innych telegramów w tym samym tonie zaznacza, że sprawa górnośląska przyczyniła się wielce do umocnienia węzłów, łączących Francję z Polską.

Tranzyt z Kowna przez Polskę.

Ministerstwo Spraw Zagranicznych upoważniło konsulata francuski w Kownie do udzielania wiz na przejazd przez terytorjum Polski między Tozowem a Chojnicami pociągiem międzynarodowym Ryga-Paryż-Ostenda.

Z przemysłu hutniczego.

W roku bieżącym stan naszego hutnictwa przedstawia się w ogólnych zarysach, jak następuje: kryzys, który rozpoczął się w październiku roku ubiegłego, trwał w dalszym ciągu przez styczeń i luty. Dopiero w końcu lutego koniunktury zaczęły wyraźnie się poprawiać i na rynku żelaznym dały się odczuć oznaki ożywienia. Jedną z głównych przyczyn stagnacji w naszym hutnictwie — obawa konkurencji Górnego Śląska — została usunięta, dzięki podniesieniu się cen na żelazo na Górnym Śląsku.

W marcu rynek ożywił się jeszcze więcej. Do dn. 10 lutego pracował tylko jeden wielki piec w hucie «Katarzyna». Na 1 kwietnia mieliśmy w ruchu 5 wielkich pieców, na 1 maja — 6, wszystkie na koksie.

Przybliżona produkcja w ciągu pierwszych 3 miesięcy 1922 r. wynosiła: surówki około 8.500 tonn, bloków i odlewów martenowskich około 30.000 tonn i gotowych produktów walcowanych około 28.000 tonn.

Gen. Le Rond posłem w Warszawie.

Donoszą z Paryża, że gen. Le Rond, przewodniczący Międzysojuszniczej Komisji Rządzącej na Górnym Śląsku, zostanie mianowany posłem francuskim w Warszawie.

Rokowania handlowe polsko-niemieckie.

Wyjechała z Berlina do Warszawy niemiecka komisja pod przewodnictwem Stockhammera i kierownika referatu polskiego Dirksena celem podjęcia rokowań handlowych polsko-niemieckich.

Nowe stronnictwo polityczne w Polsce.

Powstała w Polsce nowa partja polityczna, pod nazwą *Narodowy Związek Państwowy*. Program jej jest następujący:

Obecny sejm, którego głównym celem było uchwalenie konstytucji, powinien być rozwiązany, a wybory do nowego sejmu powinny być zarządzane coprędej. Większość nowego sejmu powinna się składać ze stronnictw centrowych. Związek będzie pracował nad stworzeniem bloku, którego głównym zadaniem będzie zapobieganie starciom między stronnictwami, tak szkodliwym dla państwa.

Co się tyczy mniejszości narodowych w Polsce, to nowe stronnictwo jest zdania, że Polska powinna zapewnić mniejszościom narodowym i religijnym poszanowanie ich potrzeb narodowych i religijnych, wzamian za lojalną pracę dla dobra państwa.

W polityce zewnętrznej nowe stronnictwo wyznaje konieczność umocnienia pokoju i zaciśnięcia węzłów istniejących już aljansów. Nowy Związek pragnie popierać pokojową politykę Polski i poleca ściśle przestrzeganie zawartych traktatów.

Ze statystyki pracy.

Wydział statystyki pracy głównego Urzędu statystycznego, na podstawie miesięcznej ankiety o liczbie zatrudnionych robotników w początku maja, w porównaniu z początkiem kwietnia, na którą odpowiedziało 2.290 przedsiębiorstw, obliczył, że ogólna liczba zatrudnionych robotników wzrosła w tym okresie czasu o 2,9 procent. Zniżył zatrudnienia nie wykazuje żadna gałąź przemysłu. Wzrost jest najsilniejszy w przemyśle budowlanym (o 20,5 proc.) i w przemyśle mineralnym (o 18 procent), co tłumaczy się zwykłym ożywieniem sezonowym, oraz w przemyśle garbarskim (o 7,6 procent). W przemyśle spożywczym wzrost wynosi 3,7 procent, w odzieżowym 2,8 procent, włókienniczym 2,7 procent,

metalowym, maszynowym i chemicznym 1,0 procent, drzewnym 1,4 procent, papierniczym 0,1 procent i poligraficznym 0,9 procent.

Z poszczególnych dziedzin najwięcej przybyło robotników w b. dzielnicy pruskiej (o 6,6 procent), następnie w b. Kongresówce (2,6 procent), najmniej w Małopolsce (1,4 procent).

Liczba zatrudnionych kobiet wzrosła znacznie silniej (o 4,2 procent), niż liczba zatrudnionych mężczyzn (2,4 procent).

Uroczystość w Katowicach.

Główna uroczystość połączenia Górnego Śląska z Polską odbędzie się w Katowicach dnia 16 lipca b. r. Na uroczystość zapowiadany jest przyjazd w Warszawy przedstawicieli rządu, pięćdziesięciu posłów sejmowych, oraz delegacji z całej Polski.

We czwartek wieczorem odbyło się z inicjatywy województwa śląskiego pierwsze posiedzenie Komitetu, organizującego uroczystości. Program przewiduje w sobotę dnia 15 b. m. wieczorem capstrzyk wojskowy i uroczyste przedstawienie w teatrze. W niedzielę rano powitanie gości na dworcu, msza połowa, defilada wojskowa i powrót do miasta. Następnie przyjęcia gości i zabawa ludowa z koncertem w parku Kościuszki. Wieczorem przedstawienie w teatrze ewentualnie raut.

Wyrok w procesie posła Dąbala.

Ogłoszono wyrok w sprawie posła Tomasza Dąbala, skazujący go na pozbawienie praw i na sześć lat ciężkiego więzienia. Obrona postawiła wniosek o tymczasowe wypuszczenie oskarżonego na wolność, czemu sąd odmówił.

Katastrofa w kopalni Mortimer.

«Kurjer Zagłębia» donosi: Dnia 7 bm. o godz. 6 rano na kopalni Mortimer na 3-ciej powierzchni przy zjeździe górników pękła lina przy windzie. W windzie znajdowało się 31 górników, którzy skutkiem upadku ponieśli ciężkie rany i obrażenia na całym ciele. Ośmiu górników ciężko rannych natychmiast przewieziono do szpitala. Na szczęście nie było żadnego wypadku śmierci.

Naczelnik Państwa chory.

Jak podaje *Gazeta Warszawska*, od niedzieli Naczelnik państwa zaniemógł. Wzmogła się znowu choroba nerek.

Napad bandycki na dwór hr. Maurycego Zamojskiego.

Jak z Warszawy donoszą, zamaskowani bandyci zajęli w nocy przed paru dniami przed dwór hr. Maurycego Zamojskiego w Starej Wsi, gmina Kolbiel, st. kolejowa Celestynów, w pow. mińsko-mazowieckim i steroryzowali mieszkających obrabowali dwóch zarządców z majątku hr. Zamojskiego, zabrali z kas parę milionów, a następnie splądrowali patac zabierając biżuterję, różne wartościowe przedmioty i gotówkę. Szukody są nieobliczalne. Bandyci odjechali bez przeszkody. Policja urządziła energiczny pościg za bandytami.

Emigracja do Francji

» Kurjer Polski « podaje: W ostatnich dniach foczyli się w państwowym urzędzie emigracyjnym konferencje, między przedstawicielami władz francuskich a polskich co do spraw emigracji robotników polskich na roboty do Francji. Konferencja dotyczyła kwestji rekrutacji robotników, sposobu znoszenia się władz polskich z francuskimi we wszystkich sprawach dotyczących emigracji, treści kontraktów robotniczych, wreszcie kwestji umożliwienia robotnikom polskim emigrującym do Francji z Westfalji, zabierania ze sobą rzeczy użytku domowego. We wszystkich tych kwestjach osiągnięto zupełne porozumienie i zawarto formalne umowy, które jako umowy dodatkowe wcielono do zawartej przed kilku laty w sprawie tej emigracji konwencji francusko-polskiej. Między innymi ustalono, że rekrutacja odbywać się może tylko za pośrednictwem państwowych Urzędów pośrednictwa pracy, że robotnicy polscy pod względem płacy mają być na równi traktowani z robotnikami francuskimi. Francuzi na konferencji wyrażali się z zadowoleniem i uszanowaniem o robotnikach polskich, którym przypisują pilność, dokładną pracę a przede wszystkim procucie należnych im praw.

CO SIĘ DZIEJE WE FRANCJI

+ Wezwanie Maksyma Gorkiego do Anatola France'a.

Znany ludowy pisarz rosyjski Maksym Gorkij zwrócił się do znakomitego francuskiego pisarza Anatola France'a z następującym listem:

Proces socjalistów rosyjskich świadczy, że się cynicznie i otwarcie przygotowuje zabójstwo ludzi, którzy wiecznie służyli sprawie wyzwolenia Rosji.

Błagam Pana, niech Pan skieruje swój apel do rządu moskiewskiego, niech mu Pan wytłómaczy, że podobna zbrodnia jest niedopuszczalna. Być może, pańskie słowo, pański autorytet uratuje drocenne życie rosyjskich socjalistów.

Przy niniejszem załączam Panu tekst listu, który ze swej strony wręczyłem jednemu z przedstawicieli władzy Sowietkiej.

Paryski Temps dodaje z przekąsem do tego listu, że jednak Gorkij nie protestował, kiedy bolszewicy mordowali przez kilka lat nie-socjalistów. I dlatego list powyższy nie zmazuje z Gorkiego hańby współudziału w zbrodniach bolszewickich, i jest jedynie wyznaniem, a nie usprawiedliwieniem.

+ Odbudowa kopalni w Lens.

Z początkiem b. miesiąca grupa b. uczniów słynnej szkoły Arts et Métiers zwiędzała odbudowujące się kopalnie w Lens, zniszczone ostatnią wojną. Odbudowa postępuje szybko i obecnie na miejscu, niedawno przedstawiającem pustkowie, znajduje się przemysłowa osada 5.000 domów. Ogólny podziw wywołała centrala elektryczna w Pont-à-Vendin, o sile 100.000 koni.

+ Odpowiedzialność wojenna.

W ubiegłym tygodniu na brutalną interpelację posłów komunistycznych, odpowiedzieli w świetnych przemówieniach premier Poincaré i były prezydent gabinetu (z początków wojny) Viviani, wykazawszy dowodnie, że odpowiedzialność za wojnę spada w zupełności na Niemcy. Izba uchwaliła ogłosić afiszami przemówienie Vivianiego i 502 głosami przeciw 61 wyraziła zaufanie rządowi.

ZE ŚWIATA

— Zaburzenia w Rzymie.

Z Rzymu donoszą 7 b. m.: Po starciach z policją, która okazała się bezsilną wobec gwałtowności i liczebności faszystów, zawładnęli oni radami miejskimi w Rimini, Cremonie i San Giovanni. Radni socjalistyczni zostali zmuszeni do ucieczki.

— Łupy cerkiewne.

Według obliczeń władz sowieckich, realizacja kosztowności cerkiewnych da mniej więcej 200 milionów rubli w złocie, co w przeliczeniu na ruble sowieckie wyniesie według obecnego kursu 350 trylionów rubli. Z sumy tej komitet pomocy głodnym otrzyma z banku państwa tylko 10 trylionów na zakup zboża. Reszta zużyta zostanie na potrzeby « ogólno-państwa ».

— Z Rosji sowieckiej, Walka z katolicyzmem.

Władze sowieckie w Moskwie, Petersburgu i innych miastach zażądały od parafjan katolików podpisania warunków umowy, na zasadzie której parafjanie uzyskają prawo korzystania nadal z kościołów. Warunki te stoją w rażącej sprzeczności z zasadami wiary chrześcijańskiej i religji katolickiej. Nie mówiąc o tem, że zabraniają one wszelkiej krytyki z ambony władz sowieckich i przelewają jakby na parafjan odpowiedzialność za postępowanie księży, zawierają one warunek absolutnie nie do przyjęcia ze stanowiska każdego katolika, mianowicie, że parafjanie powinni się zobowiązać do nienauczenia swych dzieci religji do czasu ukończenia przez nie lat 18-tu. W razie niepodpisania tego cyrografu kościoły mają być zamknięte. Zagrożony jest najszybszym zamknięciem kościoł katolicki Marji Panny w Petersburgu na Wasiljewskim Ostrowie.

— Alarmujące włości z Niemiec.

Szybko postępujący bieg wypadków staje się przepowiednią burzy, która ogarnia całe Niemcy. Znamionuje ją gorączka wiadomości, trawiająca zdenerwowaną ludność, dokonany zamachami, walkami ulicznymi w Zwickau, Hanowerze, scenami rozgrywającymi się w Reichstagu i opozycyjnym zachowaniem się Bawarii. Wydarzenia politycznej natury nie mogą obejść się bez następstw w trudnym finansowem położeniu Niemiec, czego dowodem jest katastrofalna zwyżka dolara, zabójczo wpływająca na wewnętrzne stosunki. Polem do popisu dla szerczącego się sensacyjnego plotkarstwa budzącego panikę był brak prasy codziennej, spowodowany strajkiem drukarskim. Gdyby podobny stan rzeczy potrwiał dłużej, Niemcy stanęłyby przed katastrofą wojny domowej.

— Kara śmierci na duchownych prawosławnych.

W procesie przeciwko duchowieństwu petersburskiemu 11 podsądnych skazanych zostało na śmierć, w tej liczbie metropolita Benjamin, biskup Benedykt i archimandryta Sergiusz. Pięćdziesięciu trzech podsądnych skazano na więzienie, dwudziestu dwóch uniewinniono.

— Chrzest dzieci prawosławnych.

Nowy zarząd cerkwi prawosławnej opracowuje dekret o chrzcie dzieci. Według tego dekretu, chrzcie będzie można dzieci dopiero po dojsciu do lat 18 wyłącznie za ich zgodą.

— Masowe odkrywanie składów broni w Niemczech.

« Neue Fr. Presse » donosi z Berlina, że w krycie w Magdeburgu składów broni naprowadziło na ślady, iż w urzędzaniu takich składów panował pewien system. Składy takie odkryto nie tylko w Magdeburgu, lecz i w innych miejscowościach. Aresztowano podpułkownika Rassaufa, w którego domu odkryto jeden skład broni, a w stajni i zabudowaniach gospodarczych drugi skład. U właściciela młyna i radnego miejskiego Trenkmanna wykryto skład broni. W związku z tem aresztowano jego zięcia majora Schaeffera, członka towarzystwa « Stahlhelm » i członka związku niemiecko-narodowego. Nadto aresztowano dwóch innych członków partji niemiecko-narodowej. W domu pewnego kupca w Magdeburgu wykryto skład broni, w którym znaleziono 60 karabinów, 16 karabinów maszynowych, skrzynię z pistoletami, 20.000 nabojów karabinowych, ogromną ilość nabojów do karabinów maszynowych i skrzynię z pociskami wybuchającymi.

ROZMAITOŚCI

Z życia Gandhiego.

Mahandas Karamczandi Gandhi, przywódca ruchu wyzwolenczego w Indiach uwięziony niedawno przez Anglików, przez miliony swoich zwolenników uważany jest za świętego i pro-roka.

Działalność swoją rozpoczął w roku 1893, kiedy to jego współwyznawcy powołali go do Południowej Afryki dla popierania ich sprawy. Tu wstawił się swoją czynnością oporną znaną pod nazwą non-cooperation (odmowa współdziałania). W Indiach wystąpił z podobną działalnością tuż po wojnie. Swoich zwolenników zobowiązał do ślubowania « Satyagraha » — biernego oporu. Ślub ten zobowiązuje do opierania

się wszelkim prawom i ustawom aż do nadania Home Rule (samorządu) Indjom.

Opór wykluczał jednak wszelkie gwałty, kradzieże lub rabunki. Ten ruch przybrał z czasem formę « Hartal » t. j. zupełnego bojkotu handlu i tranzakcji z Europejczykami; ślub « Satyagraha » obowiązywał tylko do niepłacenia podatków.

Pierwszy raz proklamował Gandhi « Hartal » odpowiedzi na nową ustawę, pozwalającą na użycie broni dla stłumienia rozruchów. « Hartal » przyczynił się do zachwiania ustawodawstwa i porządku i wzmożenia rozruchów w całych Indiach brytyjskich.

By szanse Home Rule'u dla Indji zwiększyć, porozumiał się Gandhi, pomimo że jest Hindusem, z mahometanickimi malkontentami w Indiach, którzy nie mogą Anglii wybaczyć upokorzenia Turcji po wojnie. Chociaż Gandhi przywódcą ruchu mahometanickiego, braciom Ali, zalecał powstrzymanie się od wszelkich gwałtów, starali się oni skłaniać żołnierzy indyjskich do dezercji, za co wtrącono ich do więzienia.

Gandhi urodzony jest w wiosce Guzarat, w okręgu Bombay, w roku 1869. Ojciec jego był czynnym w administracji. Gandhi przeznaczony do zawodu prawniczego studiował na uniwersytecie londyńskim.

Wiadomości Telegraficzne

Agence « Telegraphique de l'Est » Agencja Telegraficzna Wschodnia 12, rue du Helder.

• Z Górnego Śląska.

Komisja Międzysojusznicza opuściła Opole w dniu 10 b. m., wśród honorów wojsk aljanckich, które w dwie godziny później z kolei wyjechały. Odjazd odbył się bez żadnego wypadku, dzięki silnie zorganizowanej służbie ze strony policji niemieckiej. Komisji Międzysojuszniczej towarzyszy w przejeździe przez Niemcy radca ambasady von Klucker, z ramienia rządu niemieckiego. (Gen. Le Rond następnego dnia przybył do Paryża, witany owacyjnie przez tłumy publiczności.)

• Generał łotewski o armji polskiej.

Sześć sztabu armji łotewskiej, gen. Ramats, powróciwszy z Polski, dokąd jeździł na cele misji wojskowej, celem zapoznania się z urzędnikami armji polskiej, ogłasza obecnie w *Kurjerze Ryskim* następujące uwagi:

« Podczas całej podróży najwięcej zainteresowała nas organizacja armji polskiej. Dzięki nadzwyczajnej uprzejmości jej kierowników mogliśmy zbliska oglądać działania różnych wydziałów tej armji. Widać tam wpływy wojskowej organizacji francuskiej, a otrzymane rezultaty są wspaniałe. Chociaż armja polska składa się z pierwiastków, które przeszły szkołę niemiecką, austriacką i rosyjską, to jednak zdołała ona wytworzyć organizm najzupełniej jednolity, dobrze wyszkolony i bardzo karny. Państwo wydaje na armję tylko to, co jest najnieodzowniejsze, ale te wydatki użyte są z największym pożytkiem możliwym.

• Barbarzyństwa niemieckie.

Dzienniki polskie zapełnione są szczegółami okrucieństw niemieckich na tej części G. Śląska, która Niemcom została przyznana. W Opolu, Gliwicach, Zabrzu, Bytomiu, bandy orgeschowców wywierają swą wściekłość na kobietach, które podejrzewają o utrzymywanie stosunków z żołnierzami wojsk międzysojuszniczych. Kobiety takie obdzierają Niemcy z ubrania, wleką za włosy na ulice i następnie gołą. W wigilję wejścia wojska niemieckiego do Gliwic, Niemcy zmusili dziewczęta polskie do zamiatania ulic, a następnie do odśpiewania na kłęczkach niemieckiego hymnu « Deutschland ueber Alles ».

Urzednicy celni polscy na pogranicznych stacjach są tak maltretowani przez niemieckie organizacje, że porzucili swe posterunki. Polska straż graniczna jest ustawicznie atakowana przez bandy Orgeschui i nie może wogóle pracować.

Rząd polski polecił swemu posłowi w Berlinie wnieść odpowiedni protest u rządu niemieckiego.

• Delegacja niemiecka w Warszawie.

Przybyła do Warszawy delegacja rządu niemieckiego celem ułożenia sposobu wprowadzenia w życie układu polsko-niemieckiego, podpisanego 9 stycznia b. r. w Paryżu.

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion
Linge-Chaussures-Valises-
- Bijoux et Objets d'Art -
SI VOUS VOULEZ VOUS
HABILLER A BON MARCHÉ

allez

"AU PETIT TEMPLE"

26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches
Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

KRONIKA

Wycieczka do Garches.

Pomimo zatrwających chmur na niebie od rana, w ubiegłą niedzielę, na zaproszenie Sokoła paryskiego zjechało do Garches dość liczne grono Rodaków (przeszło 60 osób i dużo dzieci). Starszym zwyczajem, z dworca towarzystwo udało się do lasu, tu zaskoczył deszcz, zaczęto myśleć o odwrocie, ale nadzieja, że to minie, dodała odwagi, ruszono naprzód, po drodze, przy małej restauracyjce napotkano krytą rotundę. Pod dachem wrócił humor, a niebawem i deszcz ustąpił i słonko zabłysło; wtedy zapanowała prawdziwa ochota i wesołość. Najęci muzykanci - włośni na harmonijkach zaintonowali poloneza Ogińskiego. Na stołach pojawiły się butelki wina, zaczęto dobywać przyniesione zapasy żywności. Muzyka grała prawie bez ustanku krakowiaki, walec, fokstroty... Śpiewano, tańczono, bawiono się doskonale. Mały szczegół - przyłączyła się do nas grupka Francuzów, jeden z nich spytał: kto wy jesteście - towarzystwo gimnastyczne, Sokół polski, - a wiem, to z Pragi. Nie z Polski, z Warszawy. A czyż to nie wszystko jedno? Staraliśmy się mu wytłumaczyć różnicę.

O godz. 2, zwartym pochodem, z muzyką na przedzie, wyruszone do mistrza Styki.

Dochodząc do willi, gdzie się mieści wystawa, zaśpiewaliśmy chórem «Jeszcze Polska nie zginęła!»

Uprowadzony naszym śpiewem p. Styka, witał nas serdecznie przy bramie; prezes Sokoła, Milkuszyce, w imieniu zgromadzonych, oświadczył, że przybyliśmy złożyć mistrzowi uszanowanie i obejrzeć owoce jego długoletniej i nieustraszonej pracy. Wzruszony gospodarz wprowadził nas do wystawowych sal. Tu przed nami roztworzyły się dzieje Ojczyzny, przed każdym niemal płótnem gospodarz dźwięcznym i energicznym głosem, dawał wyjaśnienia: oto Raclawice... Kościuszko na rumaku, walcząca o wolność Polski. A oto Witold przysięga przed zgłiszczami Kowna, pomścić się nad Krzyżactwem za wiekowe krzywdy. Dalej generał Bem na czele hufców węgierskich marzy o rozgromie Austrii, żeby złamałszy tę pierwszą przeszkodę, wrócić potem wolność Polsce... Zawisza Czarny pasuje Sokoła na rycerza... A tu wielki symbol Polski wyzwolonej - postać kobiecą w białej, odrzucająca wieniec cierniowy i modląca się za zwycięskie hufce polskie i aljanckie ją otaczające... i tak wzruszeni i zaciekawieni szliśmy z sali do sali, słuchając wyjaśnień i podziwiając historyczne koncepcje i wielką produktywność pracy m. Styki.

W jednej z sal zwróiliśmy uwagę na szereg pięknych kobiecych portretów p. Tadeusza Styki (syna).

Po obejrzeniu wystawy, zaproszono nas do ogrodu, gdzie wśród kwiatów i krzewów były rozmieszczone stoły z przekąskami i napojami; tu szanowna małżonka gospodarza podejmowała nas z prawdziwie staropolską gościnnością. Śpiewał chór Sokoła, muzyka grała, Pani Pobóg-Masson deklamowała wiersz Konopnickiej «Do Młodzieży», druhowie Lisiński i Jarzębowski odegrali obrazek dramatyczny «Zrujnowany hrabia». Pito zdrowie gospodarza, Sokoła i wszystkich zgromadzonych.

Na zakończenie p. Milkuszyce dziękował w imieniu Sokoła, gościnnym gospodarstwu za serdeczne przyjęcie.

Ruszono do odwrotu.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(kolo nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly - Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9-12 i od 2-7. W niedziele
i święta tylko od 9-12.

Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Przy wyjściu na schodach willi ugrupowało się całe towarzystwo, celem zrobienia zdjęć.

Poczem powrócono do lasu, gdzie podwieczerek z tańcami i muzyką, zakończył prawdziwie udaną wycieczkę.

Z Sokoła paryskiego.

Zwykle zebranie Sokoła odbędzie się dziś w sobotę, dn. 15 lipca, o godz. 8 i pół wieczorem w lokalu własnym, 7 rue Corneille (métro Odeon).

Wystawa prac artysty malarza Eugenjusza Dąbrowskiego.

Sprawozdanie szczegółowe z tej niezwykle interesującej wystawy układamy z braku miejsca do następnego numeru.

Rząd francuski zakupił obraz prof. J. Pankiewicza.

Francuskie min. Sztuk Pięknych zakupiło do muzeum w Luksemburgu obraz prof. J. Pankiewicza p. t. «St. Tropez». Cieszymy się szczerze z zasłużonego sukcesu wielkiego artysty.

Tragiczny wypadek otrucia grzybami w rodzinie robotnika polskiego.

Donoszą nam, że w ubiegły piątek, d. 7 b. m. rodzina robotnika polskiego, Franciszka Miluszewskiego, złożona z rodziców i 4 dzieci, a zamieszkała w Wallers (Nord), cité d'Arenberg, uległa otruciu po spożyciu grzybów, zebranych w lesie Wallers. Pomimo natychmiastowych zabiegów d-ra Dechers, z kompanii w Anzin, zmarł jeden z synów, 14-letni Jan. Stan matki jest beznadziejny. Ojciec i 15-letnia córka Anna są w poważnym niebezpieczeństwie. Dwoje innych dzieci, którym nie grozi niebezpieczeństwo, zostało przyczajniętych przez rodzinę polską, za przyjaźnią z Miluszewskimi.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie: Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54 - 68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all nigt. Ouvert toute la nuit.
: : Otwarte całą noc. : :

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących 1ej,

IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

Potrzebni:

murarze i układacze trójkątnych posadzek

Zgłoszenia listownie: Flament Paul (Adolphe) — Colonne - Lievin (P. de C.).

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNETRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
(métro République)

Przyjeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zgła-zać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 12 lipca 1922.

Funty angielskie.....	54 fr. 20
Dolary ameryk.....	12 fr. 22, 50
Franki belg.....	95, 30
Franki szwajc.....	2 fr. 35, 75
Marki niem.....	2, 75
Korony czeskie.....	27, 70
Leje rumuńskie.....	7, 00
Korony austr.....	0, 05
Liry włoskie.....	55, 50
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.23
Czeki na Warszawę.....	0.21 1/2—0.24
Tysiąc marek polskich.....	2 fr. 35